

ganizations with suspicion, the reworking of the same basic situation in both books suggests a paranoia that serves only to undermine the criticisms of these organizations. Moreover, the separation between noble-minded research scientists and ruthless secret servicemen is too simplistic an approach to the situation that prevails in the military-industrial complex. At the very least, it ignores the common bond of single-mindedness that can lead both astray.

Sernine's warning against the unscrupulous exploitation of power by those in authority is valuable, and his portrayal of a teenager alienated by an uncaring society will strike a responsive chord in young people. This makes all the more regrettable those ineptitudes that mar his performance.

Raymond H. Thompson is a professor of English at Acadia University. Among his publications are *The return from Avalon* (Greenwood); he is an associate editor of *The Arthurian encyclopedia* (Garland).

UNE RECETTE USÉE À LA CORDE

Mougalouk de nulle part. Danièle D. Desautels. Saint-Lambert, Héritage, 1989, 126 pp., 7,95\$ relié. ISBN 2-7625-4491-2.

Voilà un roman fabriqué de toutes pièces à partir d'une recette usée jusqu'à la corde. L'auteure met en scène Rosalie, la parfaite petite héroïne. Un bon matin, l'espiègle enfant fait la rencontre dans l'autobus scolaire d'une étrange passagère venue de nulle part, Mougalouk. Nous sommes alors invités à passer une journée à l'école en compagnie de cette étrange extraterrestre presque humaine. Évidemment, la nouvelle venue se livrera à une série tout à fait prévisible de petits tours de magie, ingrédients d'ailleurs uniques de l'action de ce roman. Tantôt elle fera gravir à Rosalie les marches de l'escalier grâce au rayon vert de ses yeux, tantôt elle redonnera vie à des tulipes fanées et ailleurs elle fera valser les équations au tableau vert... Nous avons droit à la panoplie complète des envoûtements, des sortilèges, des charmes et des pouvoirs magiques.

Le problème avec ce texte ne réside pas nécessairement dans les ingrédients de la recette utilisée. D'autres ont déjà réussi à créer une oeuvre avec ces éléments de trame. Le problème tient davantage à la platitude du récit, à l'insignifiance un peu boursouflée de l'écriture et aux intentions clairement didactiques de l'ensemble. Danièle D. Desautels écrit son histoire pour enseigner quelque chose à l'enfant-lecteur. Et ça se sent à plein nez, de la première à la dernière page: un bon enfant doit savoir s'organiser, un bon enfant doit accepter intégralement tous et chacun, un bon enfant doit savoir qu'il "n'existe pas de frontières à l'imagination et à l'espoir, sauf celles que l'on se crée soi-même" (p. 126). Au lieu de laisser le lecteur retirer lui-même de son expérience

de lecture ce qui en est essentiel et nourrissant pour le coeur et l'esprit, l'auteure joue à la maîtresse d'école à travers son récit-prétexte. Le ressort dramatique essentiel à toute fiction manque complètement à ce récit. L'héroïne à l'occasion craint un tout petit peu, se pose quelques questions, mais on ne sent aucune tension réelle, source de force et de vie dans une oeuvre de fiction. La narratrice vient constamment à la rescousse des personnages pour nous expliquer ce qu'il ressentent. Le lecteur est privé de ces occasions essentielles où il pourrait, lui, se poser des questions, anticiper, frissonner un peu... L'auteure digère "sa matière" pour l'enfant à qui elle interdit de mettre en branle ses pouvoirs et ses plaisirs de lecteur. Voilà donc l'un des grands problèmes de ce texte: l'auteure ne laisse pas vivre ses personnages et leur refuse en somme de faire avancer eux-mêmes l'action de façon intéressante et naturelle.

L'autre grand problème de cette tentative de roman a trait à l'écriture elle-même. Danièle D. Desautels devrait savoir que les adverbes et les adjectifs utilisés en trop grand nombre ont l'effet exécrable du port d'une grande quantité de bijoux. L'élégance devient vite quinquillerie. Dans ce texte, les "petites dents" sont bien sûr "perlées", les "doits" sont "menus", le "ravisement" est "total", et la "caresse" est "légère". A cette lourdeur constante de l'écriture s'ajoute une armée de clichés et d'expressions toutes faites qui finissent par tuer tout mouvement naturel dans les phrases et qui nient toute force aux mots eux-mêmes: les yeux étincellent "comme des bijoux", la gorge est "nouée d'émotion", le coeur "fond de tendresse", les personnages "respirent la joie de vivre", le plancher est "luisant comme un miroir" et, fatalement, "les coeurs battent à l'unisson"! Cette écriture léchée et scolarisée trouve une écho direct dans la superficialité de la psychologie des personnages et le petit monde apprêté et irréel qui leur sert de décor. L'école Les Buissons, "plantée dans le décor d'un petit boisé, est neuve et coquette. Ses vitres brillent au soleil", elle compte un "Club des joyeux détectives", et on y célèbre, évidemment, la "fête de l'Amitié" et finalement la directrice "qui assiste toujours à l'arrivée des élèves avant le début des classes" est "tout aussi myope que gentille"...

Les enfants aiment la douceur et le rêve mais ils ne sont pas stupides. De plus même les jeunes attendent d'un roman une expérience réelle et non pas un de ces charmants petits tableaux bien intentionnés mais privé des ressorts mêmes d'une authentique fiction littéraire.

Yves Beauchesne est directeur du département de français à l'Université Sainte-Anne. Il est lui-même l'auteur de plusieurs oeuvres pour la jeunesse.